



**L'université, en tant que centre de recherche et de création du savoir,  
est-elle une espèce menacée ?**

**Colloque sur la recherche et l'enseignement supérieur  
UNESCO, Paris, 29 novembre - 1<sup>er</sup> décembre 2006**

**COMPTE RENDU ANALYTIQUE<sup>1</sup>**

Hans N. Weiler, Sarah Guri-Rosenblit, Akilagpa Sawyerr

**Préface**

1. Présentation et but du Colloque

L'idée fondamentale à l'origine de ce Colloque est que la recherche est un facteur clé de l'identité institutionnelle des universités et la condition indispensable d'un programme efficace d'enseignement et de service public.

La principale question qui s'est posée lors du Colloque portait sur les différences considérables qui existent concernant l'intensité et la capacité en matière de recherche entre les universités du monde, et sur les moyens d'atténuer ou de surmonter ces différences.

Pour répondre à cette question, le Colloque s'est penché sur les questions connexes que sont la *capacité en matière de recherche*, la *productivité de la recherche* et la *pertinence et l'utilité de la recherche* : la capacité en matière de recherche est une condition nécessaire, mais non suffisante, pour garantir la productivité de la recherche, laquelle ne peut s'apprécier qu'en fonction de l'utilité et de la pertinence des résultats obtenus.

2. Rappels importants : les thèmes de la séance d'ouverture

La séance d'ouverture a permis de faire la synthèse de plusieurs observations concernant le thème général de discussion du Colloque :

- Il existe un lien étroit et essentiel entre la recherche et l'enseignement (Koïchiro Matsuura, directeur général de l'UNESCO).
- Il faut accorder une place plus importante à la connaissance dans la théorie du développement (Gun-Britt Andersson, ambassadrice, déléguée permanente de la Suède auprès de l'UNESCO).

---

<sup>1</sup> Le présent document est basé sur les interventions des trois rapporteurs principaux lors de la séance de clôture de ce Colloque. Il reprend les principaux points des discours de la séance d'ouverture, des interventions des orateurs invités et des rapports des 12 sessions parallèles ; le texte intégral de ces 12 rapports figure dans le rapport final du Colloque.

- Il est dangereux d'aborder l'éducation en la segmentant en phases distinctes les unes des autres : l'UNESCO est chargée d'une mission globale portant sur l'ensemble du système éducatif (Thandika Mkandawire, président, Comité scientifique mondial du Forum de l'UNESCO sur l'enseignement supérieur, la recherche et la connaissance ; directeur, Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social).
- Tous les pays en développement doivent se doter d'une communauté de chercheurs fonctionnelle et efficace (Berit Olsson, directeur, SAREC/SIDA, Agence suédoise de coopération pour le développement international).
- Les objectifs prioritaires en matière de développement de la recherche sont la pertinence, la qualité et la coopération internationale (Georges Haddad, directeur, Division de l'enseignement supérieur de l'UNESCO).
- Il existe un risque grave de voir la fracture numérique entraîner une fracture technologique aboutissant à creuser un véritable fossé entre ceux qui ont accès au savoir et les autres (Walter Erdelen, sous-directeur général, Secteur des sciences exactes et naturelles de l'UNESCO).

### 3. Contributions et débats : Capacité en matière de recherche, productivité et pertinence

Les discours liminaires, les interventions des orateurs invités et les séances de travail à partir de communications écrites ont fourni la trame de l'examen par le Colloque des trois questions essentielles que sont la capacité en matière de recherche, la productivité de la recherche et la pertinence et l'utilité de la recherche. Si ces trois thèmes ont chacun donné lieu à un débat distinct, il s'est avéré qu'ils étaient aussi étroitement liés à bien des égards : la productivité de la recherche est dans une large mesure fonction de la capacité dans ce domaine, et la pertinence des résultats est un élément essentiel pour évaluer correctement cette productivité. Une autre observation d'ordre général a trait aux différences souvent impressionnantes constatées en matière d'intensité de la recherche entre les différentes régions du monde, et d'abord entre pays riches et pauvres, mais souvent aussi au sein d'un même pays. Enfin, les difficultés qu'éprouvent de nombreuses universités dans le monde à se doter de programmes de recherche pertinents et durables sont perçues comme précipitant une véritable crise de l'enseignement supérieur.

#### **A. Capacité en matière de recherche (Hans N. Weiler)**

Le rapport sur ce thème commence par définir les ingrédients de la capacité en matière de recherche (autrement dit, les éléments nécessaires pour développer une capacité durable en matière de recherche), avant de recenser les principaux problèmes auxquels sont confrontées les universités dans ce domaine. La conclusion évoque les perspectives de développement futur qui semblent se dégager des discussions du Colloque.

#### 1. Quels sont les ingrédients de la capacité en matière de recherche ?

##### 1.1 Compétence des chercheurs

La capacité en matière de recherche dépend d'abord (mais pas seulement) de la compétence du personnel impliqué : professeurs, chercheurs, étudiants du troisième cycle. Cette compétence est essentiellement affaire de formation et de sélection, autrement dit de qualité de la préparation à la conception, la méthodologie et l'organisation de la recherche (l'accent étant mis sur la capacité d'évaluer et d'interpréter, en faisant preuve d'esprit critique, les outils conceptuels et les résultats de la recherche), ainsi que des critères de sélection des personnes occupant des postes de responsabilité dans ce domaine.

## 1.2 Disponibilité

Même des chercheurs dûment formés et triés sur le volet ont besoin de temps pour obtenir des résultats fiables et significatifs ; très souvent, la charge de travail que représentent leur mission d'enseignement et leurs fonctions de consultants, à laquelle s'ajoutent d'autres responsabilités, parfois extra-universitaires, empêche des chercheurs pourtant très capables de réaliser pleinement leur potentiel.

## 1.3 Infrastructure

Dans presque tous les domaines, bien qu'à des degrés divers, la capacité en matière de recherche dépend du bon fonctionnement d'une infrastructure adéquate : laboratoires, bibliothèques, accès aux moyens numériques et informatiques. Dans de nombreuses régions du monde, des chercheurs tout à fait compétents sont terriblement frustrés par l'absence ou l'insuffisance des moyens mis à leur disposition. Cela a d'importantes implications concernant les stratégies de financement de la recherche : en effet, dans la plupart des cas, il ne suffit pas de financer le coût direct d'un projet de recherche si l'on ne tient pas compte aussi du coût indirect de l'infrastructure requise pour le réaliser.

## 1.4 Climat de la recherche

Une recherche de qualité n'est possible que dans un contexte qui valorise et encourage la recherche tout en préservant son autonomie ; trop souvent, ces conditions ne sont pas réunies. La recherche doit être encouragée et soutenue à la fois par les responsables politiques et par l'opinion publique, et les médias ont un rôle particulièrement important à jouer en entretenant un climat valorisant la recherche et les chercheurs et leur permettant de travailler librement, sans intervention extérieure. Il existe une tension inhérente entre l'autonomie de la recherche et les besoins de la société en matière de connaissances, mais cette tension ne peut être résolue que par un dialogue permanent, et non par des oukases imposés de l'extérieur à la communauté des chercheurs. Un dialogue ouvert de ce genre est essentiel pour un climat propice à une recherche de qualité.

## 1.5 Financement

La recherche de qualité coûte cher, souvent même très cher ; cela étant, l'importance qu'elle revêt en termes de bénéfices économiques et sociaux pour une société donnée justifie celle des sommes qui doivent lui être affectées. La recherche de qualité ne peut pas s'acheter au rabais. Mais ce qui importe, ce n'est pas seulement le montant des fonds alloués, c'est aussi la sécurité du financement. Les chercheurs ont besoin de pouvoir compter sur un soutien prévisible dans la durée, étant donné que la plupart de leurs travaux s'inscrivent dans le long ou le moyen terme. De même, le financement indirect des infrastructures de la recherche est aussi important que le financement direct des projets.

## 1.6 Données structurelles

Dans de nombreux pays, l'organisation institutionnelle de la recherche laisse à désirer, avec pour conséquences l'éparpillement et la duplication inutiles des ressources et des équipements et l'absence d'économies d'échelle. Les structures existantes doivent être revues afin de regrouper les capacités (par exemple entre la recherche universitaire et la recherche extra-universitaire ou entre les régions), de partager les équipements et d'éviter les chevauchements inutiles. La coopération internationale et le partage transfrontalier des ressources devraient largement contribuer à améliorer l'organisation d'une recherche de qualité.

## 1.7 Éthique de la recherche

Un aspect important quoique souvent sous-estimé de la capacité en matière de recherche est l'existence et le respect d'un code d'éthique qui aide les chercheurs à résister aux multiples tentations liées au financement extérieur, aux conflits d'intérêt, ou tout simplement à la pression du travail. Ces principes éthiques sont essentiels pour garantir l'intégrité, l'ouverture et la transparence du processus de recherche et protéger la propriété intellectuelle.

## 1.8 Regard critique

L'exercice du sens critique empêche la recherche devenir introvertie et de se considérer comme une fin en soi. Un aspect important de la capacité en matière de recherche consiste à cultiver systématiquement l'aptitude à examiner d'un œil critique son travail et celui des autres. Un bon chercheur est celui qui sait remettre en cause les postulats, les méthodes et les résultats de ses travaux, et envisager diverses façons d'interpréter les résultats de ses travaux. De même, une formation adéquate doit s'efforcer d'inculquer aux futurs chercheurs cette aptitude au regard critique.

## 2. Problèmes : Quelles sont les lacunes de la recherche universitaire ?

Il est bien difficile de résumer ici les nombreuses contributions qui ont évoqué les problèmes de la recherche universitaire un peu partout dans le monde. Certains de ces problèmes tiennent à l'université elle-même, mais les plus graves et les plus difficiles à résoudre résultent plutôt de son environnement. Il serait donc vain de prétendre analyser les lacunes de la recherche universitaire sans prendre en considération tout un ensemble de facteurs extérieurs à l'université. Là encore, il est important de souligner à quel point les différents symptômes qui concourent à ce diagnostic sont étroitement liés ; par exemple, il est clair que la tendance des chercheurs à s'expatrier (« l'exode des cerveaux ») s'explique en grande partie par les carences et incertitudes constatées au niveau de l'infrastructure et du financement de la recherche, de même que le conflit institutionnel au sein de l'enseignement supérieur ne fait que refléter l'évolution du rôle de l'État.

### 2.1 Évolution du rôle de l'État

Le plus marquant de ces facteurs extérieurs est ce que plusieurs contributeurs ont appelé l'évolution du rôle de l'État dans les domaines de l'enseignement supérieur et de la recherche. S'il existe encore bon nombre de pays, notamment parmi les plus riches, où l'État continue à contribuer assez activement au soutien et même au progrès de l'enseignement supérieur et de la recherche, il semble qu'il ait de plus en plus tendance à renoncer progressivement à ses fonctions, tant en matière de soutien que d'encadrement, au profit du secteur privé et des forces du marché. Cela fait peser une nouvelle menace sur l'enseignement supérieur et surtout sur la recherche universitaire qui se trouvent ainsi soumis à des forces qui ne s'intéressent pas forcément à la promotion d'une recherche ouverte et autonome.

### 2.2 Crise identitaire

La liberté de choisir les programmes et priorités de la recherche est l'un des éléments essentiels de l'autonomie des chercheurs et instituts de recherche. Or, c'est précisément dans ce domaine, et notamment dans l'hémisphère Sud, que cette autonomie est le plus gravement remise en cause par l'adoption - plus ou moins consciemment, volontairement ou non - de programmes de recherche imposés de l'extérieur, qui reflètent des priorités étrangères et ont tendance à marginaliser les besoins en matière de connaissance de la société que l'université est censée servir. Cette lutte inégale entre priorités nationales et étrangères en matière de recherche (qui s'accompagne souvent de confrontations tout aussi intenses au niveau des théories, des paradigmes et des méthodes) est sans doute la cause principale de ce qu'on a souvent qualifié de véritable crise d'identité de l'enseignement supérieur dans bon nombre de pays défavorisés.

### 2.3 Exode des cerveaux

On constate, depuis quelque temps déjà, d'importants flux migratoires d'universitaires, essentiellement des pays pauvres vers les pays riches, et dont ces derniers sont les premiers bénéficiaires. Même si une certaine tendance au retour des émigrés dans leurs pays d'origine s'est récemment amorcée (c'est le cas par exemple des chercheurs indiens ayant émigré aux États-Unis), ce phénomène est globalement préjudiciable pour la capacité des pays pauvres en matière de recherche, d'autant plus que le départ d'un chercheur entraîne souvent, par une réaction en chaîne, celui de toute une équipe. On voit mal comment on pourra assurer le développement soutenu de la capacité de recherche des pays en développement si l'on ne parvient pas à modifier sensiblement ces flux migratoires en donnant aux chercheurs de bonnes raisons de rester chez eux. Malheureusement, les appels au patriotisme et à la solidarité nationale auront peu de chances d'être entendus s'ils ne s'accompagnent pas d'offres suffisamment attractives concernant les perspectives de la recherche.

### 2.4 Inadéquation de l'infrastructure

L'une des carences qui incitent le plus les jeunes chercheurs d'avenir à émigrer est l'inadéquation de l'infrastructure de la recherche dans de nombreuses universités. Être censé faire de la recherche de qualité avec du matériel obsolète ou inadapté, une documentation lacunaire ou inexistante, et un accès limité à l'information numérique et aux bases de données informatisées constitue un motif de frustration permanente pour de nombreux chercheurs, notamment dans l'hémisphère Sud. Même si techniquement, il est aujourd'hui possible de pallier l'absence de documentation spécialisée grâce au numérique, le coût de l'abonnement aux publications en ligne et de l'accès aux bases de données informatisées demeure trop élevé pour bon nombre d'universités des pays pauvres.

### 2.5 Insécurité financière

Plus encore que le manque de ressources dont souffre apparemment partout la recherche, c'est le caractère aléatoire de son financement qui nuit à sa qualité. Dans presque tous les domaines de la connaissance, une recherche de qualité nécessite des efforts soutenus qui s'inscrivent dans la durée. Le fait d'ignorer si les subventions seront reconduites d'une année sur l'autre paralyse précisément le type de recherche qui permet, grâce à un travail soutenu dans le temps, d'aboutir à des résultats solides et fiables. En outre, un financement qui se borne à couvrir le coût direct de la recherche fragilise tout particulièrement les universités des pays pauvres dont le maigre budget ordinaire ne leur permet pas de se doter d'infrastructures adéquates et d'assurer les services d'appui de la recherche.

### 2.6 Isolement des chercheurs

Nombreux sont les témoignages, souvent chargés d'émotion, qui sont venus rappeler aux participants au Colloque la terrible solitude qui est souvent le lot des chercheurs dans les pays les plus défavorisés. Cet isolement comporte plusieurs aspects dont chacun compromet gravement la productivité et la réussite des personnes concernées : manque de contacts avec leurs collègues étrangers, absence d'une masse critique d'interlocuteurs intéressés et intéressants dans leur établissement ou même dans leur pays et, surtout, absence d'échanges interactifs et soutenus avec une large communauté vivante de chercheurs. Aussi des manifestations comme ce Colloque sont-elles particulièrement appréciées, car elles fournissent une occasion trop rare de rencontrer des collègues partageant les mêmes intérêts, de confronter résultats et expériences, et de se tenir au courant des dernières avancées dans sa discipline.

## 2.7 Écarts hommes/femmes

Si le Colloque a réuni une assistance au sein de laquelle les deux sexes étaient représentés de façon particulièrement bien équilibrée, on ne peut en dire autant du monde de la recherche dans son ensemble, où les possibilités d'accès et les perspectives de carrière des femmes continuent à être le reflet d'une certaine inégalité des chances et de la conception traditionnelle de la place des hommes et des femmes dans la sphère universitaire. La situation varie en fonction des régions, des disciplines ou des cultures, mais dans l'ensemble, il reste encore beaucoup à faire - aussi bien dans les pays riches que dans les pays pauvres - pour garantir aux femmes l'égalité des chances dans les métiers de la recherche.

## 2.8 Conflits au sein de l'institution

Un dernier point qui a été largement évoqué, non sans inquiétude, au cours de ce Colloque est l'impact sur la recherche de l'irruption croissante, dans de nombreuses régions du monde, de la violence et des conflits au sein de l'université. Même si le plus souvent, ces affrontements ne font que transposer à l'échelle universitaire des conflits sociaux et politiques qui affectent l'ensemble de la société, ils n'en ont pas moins des effets négatifs sur l'enseignement et la recherche. Cela confirme ce qui a été dit précédemment sur la nécessité d'aider la recherche dans la durée : les ruptures qu'entraînent les conflits et les violences dans la vie des universités ont des conséquences particulièrement graves et dommageables pour la recherche.

## 3. Programme d'action : les défis à relever

L'analyse par les participants au Colloque de ce que suppose une recherche de qualité et des problèmes auxquels est confrontée la recherche universitaire un peu partout dans le monde a débouché sur de nombreuses suggestions et propositions d'actions à entreprendre. La présente section du rapport s'efforce de résumer les principales mesures proposées pour développer la capacité des universités en matière de recherche. Les problèmes qui se posent ayant été exposés de façon relativement détaillée dans les sections précédentes, les solutions envisagées ne nécessitent guère d'explications et ne feront l'objet que de commentaires succincts.

### 3.1 Développer les capacités en matière de recherche

Ce n'est pas un hasard si ce point figure en tête du programme d'action : sans un effort considérable pour développer durablement les capacités en matière de recherche - au sens le plus large décrit dans la section consacrée aux « ingrédients » - il y a peu de chances de surmonter la crise qui compromet l'avenir de la recherche dans de nombreuses universités, surtout dans nombre de pays les plus défavorisés. Un tel effort implique une mobilisation concertée des énergies aux plans national et international qui devra porter sur de nombreux points, mais surtout sur la préparation et l'encadrement d'un personnel compétent.

### 3.2 Repenser les priorités de la recherche

Le programme d'action en faveur de la recherche doit aussi porter sur un point de fond essentiel. Un effort substantiel s'impose pour repenser les priorités de la recherche universitaire. Bien entendu, les conclusions ne seront pas les mêmes en fonction des pays, des régions et des établissements, mais il est intéressant de rappeler certains des points évoqués au cours du Colloque, comme devant faire l'objet d'une attention particulière :

- l'articulation entre la recherche et le projet de développement de la société ;
- l'importance que revêt la création et le maintien d'un corpus de connaissances autochtones (par opposition à un savoir défini de l'extérieur) ;
- la nécessité d'examiner de façon critique la notion de recherche « pertinente », et d'en tirer les conséquences pour définir les critères d'évaluation de la recherche ;

- l'importance de déterminer le rôle du langage dans la recherche, compte tenu notamment de la prééminence de l'anglais, devenu de facto lingua franca des chercheurs du monde entier.

### 3.3 Développer la recherche sur la recherche

Cela peut paraître bizarre, mais le Colloque a montré une fois de plus que la recherche est l'un des thèmes les moins explorés par les chercheurs : nous disposons de très peu de données valables et sûres sur les conditions dans lesquelles s'effectue la recherche, sur les facteurs qui contribuent ou non à son excellence, sur l'impact des diverses mesures incitatives ou dissuasives, etc. L'une des tâches les plus urgentes à l'avenir - pour laquelle le Forum apparaît particulièrement qualifié - sera donc de lancer un programme plus systématique de travail de recherche rigoureuse sur la recherche. Il apparaît en particulier nécessaire de s'employer à :

- comprendre la dynamique politique des systèmes de recherche, tant au sein des institutions d'enseignement supérieur que dans leur contexte social, économique et politique ;
- analyser en quoi l'ensemble du système d'éducation, y compris les établissements scolaires, peut et doit contribuer au développement des capacités en matière de recherche ;
- dénouer l'écheveau des relations complexes entre autonomie, obligation redditionnelle et transparence dans le monde de la recherche, et étudier les effets de l'évaluation de la recherche sur la motivation, l'indépendance et la performance des professeurs et des étudiants (ce qu'un orateur a appelé « contrôle de la productivité universitaire »).

### 3.4 Repenser les critères d'une recherche de qualité

L'idée qu'il existerait un ensemble de critères abstraits permettant d'évaluer la qualité de la recherche indépendamment de l'endroit où elle est effectuée, de ceux qui s'y consacrent ou des thèmes sur lesquels elle porte a été largement combattue au cours de ce Colloque. Au contraire, il paraît souhaitable d'aborder l'évaluation de façon beaucoup plus diversifiée, en tenant compte à la fois du contexte, du type de questions traitées, des choix méthodologiques et de l'exploitation des résultats de la recherche. Il ne s'agit pas de relativiser systématiquement la portée de l'évaluation, mais de reconnaître que la qualité de la recherche ne saurait être totalement dissociée de sa pertinence et de son utilité.

### 3.5 Créer des centres pilotes et des centres d'excellence

Même dans le meilleur des mondes possibles, toutes les universités n'ont pas vocation à être des centres d'excellence pour la recherche. Il n'en reste pas moins que de tels centres sont nécessaires et qu'ils devraient être répartis de façon plus équitable que ce n'est le cas actuellement. Il paraît donc tout à fait souhaitable à l'avenir de rechercher, aider et renforcer systématiquement les institutions ayant le potentiel nécessaire pour devenir des centres pilotes et des centres d'excellence tant au niveau national que régional. Ces centres serviront à la fois d'exemples de ce que peut accomplir la recherche universitaire et de centres de ressources ayant vocation à assister et conseiller les autres institutions.

### 3.6 Renforcer la coopération en matière de recherche

Dans le même ordre d'idées, la coopération nationale et internationale entre les universités en matière de recherche apparaît grandement nécessaire, essentiellement parce que le volume réduit des ressources dont dispose chaque institution plaide en faveur d'un recours à la complémentarité, mais aussi parce que ce type de coopération est perçu comme de nature à ouvrir de nouvelles perspectives aux chercheurs, à les sortir de leur isolement et encourager de nouvelles approches de la recherche. Et si la coopération entre universités du Sud est

particulièrement nécessaire, les perspectives de coopération entre le Sud et le Nord ne sont pas à écarter pour autant, à condition que les deux parties y trouvent leur compte.

### 3.7 Créer des réseaux institutionnels

Si la coopération interinstitutions sur des projets précis est éminemment souhaitable et désirée, il est encore plus souhaitable que s'instaure une coopération permanente sous la forme de réseaux institutionnels s'appuyant sur des bases de ressources solides, pratiquant une division du travail de recherche en fonction des points forts de chaque composant du réseau et dotés de mécanismes de gouvernance appropriés. De tels réseaux permettront de coopérer sur des projets ponctuels, mais faciliteront également l'élaboration et le suivi de programmes de recherche à moyen terme avec des priorités clairement définies.

### 3.8 Former les chercheurs

Le renforcement de la composante « ressources humaines » de la capacité en matière de recherche passe évidemment par une formation de qualité. Bon nombre de participants se sont vigoureusement prononcés en faveur d'investissements massifs destinés à créer, renforcer et développer, notamment dans l'hémisphère Sud, des programmes de formation universitaire des jeunes chercheurs, assortis de programmes de bourses appropriés. Seuls des programmes très pointus offrant la possibilité de faire de la recherche en cours de formation, éviteront aux jeunes chercheurs de l'hémisphère Sud de devoir aller compléter leur formation dans le Nord, ce qui constitue souvent la première étape d'un exil définitif. Cela dit, il faut être réaliste et reconnaître qu'il y aura toujours un besoin de formations hautement spécialisées dans le Nord, auxquelles il importe que les chercheurs du Sud aient accès.

### 3.9 Diffuser les meilleures pratiques

Les bonnes pratiques et la qualité de certains travaux peuvent contribuer de façon décisive à relever le niveau général de la recherche, à condition toutefois que les intéressés en aient connaissance. C'est pourquoi il faudrait diffuser plus largement les meilleures pratiques en matière de recherche universitaire, au plan national, mais surtout international. Là encore, une institution comme le Forum paraît idéalement placée pour contribuer à la qualité de la recherche en favorisant l'échange et la diffusion d'informations concernant les programmes de recherche et de formation les plus novateurs et les plus performants.

### 3.10 Promouvoir l'intérêt du grand public pour la recherche

Dans bien des pays, du Nord comme du Sud, le grand public est loin d'apprécier à sa juste valeur la contribution essentielle du savoir et de la recherche à l'amélioration des conditions de vie économique et sociale. Pour que soient alloués à la recherche les fonds tant publics que privés dont elle a de toute évidence besoin (au détriment éventuellement d'autres activités tout aussi louables), il est indispensable que l'opinion publique soit convaincue du rôle indispensable de la recherche, et des universités qui s'y consacrent. Cette conviction doit être soigneusement et systématiquement entretenue, et les chercheurs eux-mêmes ainsi que les médias ont à cet égard un rôle important à jouer en faisant mieux connaître la recherche et son utilité.

### 3.11 Assurer l'égalité d'accès au numérique

L'énorme quantité et diversité d'informations, de données et de références désormais accessibles grâce au numérique a révolutionné l'environnement technologique de la recherche universitaire. Malheureusement, ce qui est théoriquement accessible ne l'est pas toujours concrètement, et cela crée un écart considérable entre les institutions les plus riches et les plus pauvres. Il est nécessaire et urgent de revoir les modalités juridiques et financières d'accessibilité aux banques de données et autres informations en ligne afin d'en faciliter l'accès à ceux qui sont déjà pénalisés par le manque de documentation et d'infrastructures.

### 3.12 De l'hémorragie à l'afflux de sang neuf

Il est encourageant de constater que le Colloque a dénoncé à plusieurs reprises le caractère prétendument inévitable de l'exode des chercheurs du Sud vers le Nord. Outre la solution consistant à proposer aux chercheurs du Sud des conditions de travail plus attrayantes, d'autres suggestions, assorties d'exemples, ont été formulées concernant des coentreprises impliquant des instituts de recherche du Sud et du Nord : cette formule a permis dans certains cas d'enrayer l'exode des cerveaux, transformant l'hémorragie en (ré)injection de sang neuf.

#### **B. Productivité de la recherche (Sarah Guri-Rosenblit)**

Cette partie du rapport s'efforce de mettre en lumière les différents points soulevés en plénière et lors des discussions parallèles sur la productivité de la recherche à partir d'une série de sept binômes correspondant à des exigences opposées. Dans le monde complexe où nous vivons, nous sommes contraints de procéder à des ajustements pour concilier des forces divergentes et parfois contradictoires. En général, il n'est pas possible d'opter pour une solution ou une autre, et il nous faut trouver un délicat et subtil équilibre entre plusieurs exigences. Ces binômes conceptuels peuvent également servir à faire des comparaisons entre pays ou entre institutions et de voir comment un établissement ou un système de recherche se situe par rapport à la série homogène qu'ils constituent.

##### 1. Mondialisation - Contexte national

Sachant qu'on ne peut résister à la mondialisation, même si l'on n'en approuve pas - et de loin - toutes les conséquences, force est de s'y adapter et d'examiner ce que l'on peut y gagner, sans pour autant renoncer à la spécificité du contexte national. Car si la mondialisation facilite la mise en réseau, la collaboration, et la flexibilité entre les systèmes, elle fait aussi peser une menace sur la stabilité, la sécurité et l'identité des universités, comme l'a montré Imanol Ordorika dans son intervention. Cela aboutit souvent à la marchandisation et au discrédit dans l'opinion de l'enseignement supérieur, ainsi qu'à une exigence redditionnelle accrue. Cette évolution favorise l'apparition d'un super modèle de productivité au sein des plus grandes universités mondiales, dont témoignent la multiplication des classements et des études consacrées à leur analyse comparative, au point que certains pays et certaines institutions se comportent en véritables chasseurs de têtes, s'efforçant d'attirer chez eux nobélisés ou nobélisables dans l'espoir d'améliorer ainsi automatiquement leur situation au regard de l'un ou l'autre de ces classements.

Ordorika lui-même constitue le parfait exemple de réussite d'un produit d'une université aussi prestigieuse que Stanford qui a su garder son indépendance. Ayant décidé de poursuivre ses études de troisième cycle à Stanford plutôt qu'au Mexique, il est ensuite rentré chez lui, mettant à profit ce qu'il avait appris pour se livrer à une réflexion critique sur la mondialisation de l'enseignement supérieur et de la recherche. C'est un bon exemple de ce qu'Arthur Bienenstock appelle le développement de la capacité de recherche des universitaires à l'étranger.

La question du rôle des grands pôles de recherche universitaire nous rappelle une anecdote concernant une conversation entre John Rockefeller et Charles William Eliot, l'un des légendaires présidents de l'Université Harvard (1869-1909). Rockefeller avait décidé de fonder une université à Chicago : il demanda donc à Eliot comment il fallait s'y prendre pour créer à Chicago l'équivalent de Harvard. À quoi Eliot répondit qu'il fallait deux choses : d'abord, une bonne cinquantaine de millions de dollars, et ensuite, deux cents ans d'histoire. Finalement, nous savons qu'il aura fallu à John Rockefeller un peu plus de cinquante millions de dollars et un peu moins de deux cents ans pour créer l'Université de Chicago, mais la morale de l'histoire, c'est qu'une université digne de ce nom ne se crée pas en un jour, ni en un an, ni même en dix ans.

À l'opposé de cette tendance à la mondialisation, il y a la nécessité de prêter davantage attention au contexte national de l'enseignement supérieur et de la recherche, exposée notamment, de façon éloquente par H. A. Zakri. On pourrait citer un certain nombre d'exemples

illustrant l'importance de l'articulation entre culture nationale et culture universitaire. Ainsi, historiquement parlant, le concept de recherche universitaire a été inventé il y a un peu moins de deux cents ans par l'Allemand Wilhelm von Humboldt (recteur de l'Université de Berlin qui porte aujourd'hui son nom) pour être repris ensuite un peu partout dans le monde, y compris aux États-Unis. Mais le contexte culturel et social bien particulier des États-Unis a donné à ce concept une orientation et une identité spécifiques. Tant et si bien qu'aujourd'hui, c'est aux États-Unis et non en Allemagne que sont implantées la plupart des universités de stature mondiale et que c'est vers les États-Unis que l'Allemagne se tourne pour réformer et améliorer son système universitaire.

Il existe, le Colloque l'a montré une fois de plus, un énorme écart entre les centres de recherche universitaire du Nord et du Sud. Cela ne veut pas dire que seuls les pays du Nord contribuent au progrès de la connaissance et aux avancées de la recherche, et nous avons entendu ici de nombreux témoignages sur la recherche de pointe dans les pays en développement, qu'il s'agisse du Chili pour l'astronomie, de l'Inde pour l'informatique et les mathématiques, de la Chine pour la sismologie, sans oublier les efforts de l'Afrique pour mettre en place des centres d'excellence nationaux de R-D, entre tant d'autres exemples, trop nombreux pour les citer ici. Des travaux de recherche importants sont menés dans les pays en développement, qui, avec des infrastructures et des capacités de recherche diverses, obtiennent des résultats significatifs, même si toutes leurs universités ne peuvent aspirer à une stature mondiale.

## 2. Recherche appliquée - Recherche fondamentale

La plupart des orateurs ont souligné les nombreux aspects positifs de la recherche appliquée : politique d'innovation, réseaux d'excellence, association de la science et de la technologie, implication des entreprises, etc. Dans sa communication sur la Chine, Xue Lan a exposé l'interaction, de type « triple hélice » entre l'industrie, le gouvernement et les universités de ce pays : en Chine, la moitié des projets sont financés par l'industrie et les entreprises, ce qui a évidemment un impact sur le contenu de la recherche. Les rapports concernant l'Inde soulignent que dans ce pays, la recherche est essentiellement de la recherche appliquée. Il ressort de la communication d'Abdul Razak et Ramli Mohamed qu'en Malaisie, en l'espace de cinq générations, la structure pyramidale traditionnelle de la recherche s'est littéralement inversée. Alors que la première génération de chercheurs, enfermés dans une « tour d'ivoire », se cantonnaient à la recherche « pure », fondamentale, la génération actuelle (la cinquième) pratique une recherche axée sur l'innovation qui débouche sur des produits et gagne de l'argent.

Il a été relativement peu question dans cette enceinte de la recherche fondamentale, dont la situation va pourtant se dégradant dans de nombreux pays. En Israël, les étudiants sont d'année en année moins nombreux à s'engager dans des filières comme la physique et les mathématiques, attirés en priorité par l'administration des affaires, le droit et l'informatique. Il est heureux pour la communauté internationale des chercheurs que les principaux centres de recherche universitaire consentent un effort tout particulier pour maintenir le niveau de leur contribution à la recherche fondamentale.

## 3. Obligation redditionnelle - Autonomie renforcée

Bien des gouvernements ont une attitude pour le moins paradoxale. D'une part, ils se dégagent de leurs responsabilités en matière de soutien des universités et de la recherche universitaire et accordent aux universités davantage d'autonomie, leur permettant ainsi de faire montre d'esprit d'entreprise et de définir leur propre politique en matière de recherche. En même temps, on attend de plus en plus des universités qu'elles justifient leur performance, comme en témoigne la multiplication des « indicateurs d'excellence » et l'apparition de nouveaux services spécialement chargés de l'évaluation. Au cours du Colloque, les universités ont été fréquemment invitées à profiter davantage des opportunités que leur offre cette liberté nouvelle vis-à-vis des gouvernements, notamment pour définir leurs propres priorités en matière de recherche. On a fait valoir qu'en dépit de la détérioration des conditions et de la diminution des ressources, les

universités devaient s'efforcer de tirer parti de l'autonomie accrue dont elles jouissent. Il n'était pas question en revanche, a-t-on fermement souligné, d'invoquer cette « autonomie » pour faire porter aux universités toute la responsabilité des difficultés liées à la diminution de leurs ressources.

#### 4. Concurrence - Collaboration

Une autre difficulté tient au fait que les universités doivent fonctionner dans un monde conflictuel. D'une part, on leur demande d'être compétitives pour mieux croître et prospérer et de l'autre, on les invite à collaborer entre elles. En fait, il y a là peut-être davantage contradiction que conflit réel. Dans le monde de l'enseignement supérieur comme partout, il est inévitable que l'on se dispute des ressources qui sont insuffisantes, qu'il s'agisse de crédits pour la recherche, de bons professeurs ou de bons étudiants. C'est peut-être ce qui explique la difficulté, souvent constatée dans certains pays africains, à convaincre les chercheurs de collaborer entre eux, et il ne faut pas minimiser de tels obstacles. En même temps, des organisations comme le Forum sont des moyens indispensables de susciter et promouvoir la coopération - tant Nord-Sud que Sud-Sud - dans les domaines de la recherche et du partage des connaissances, surtout entre institutions relativement isolées de la communauté internationale des chercheurs. La coopération transdisciplinaire en particulier a été largement prônée au cours du Colloque, face à l'évolution de plus en plus rapide de la recherche elle-même vers l'interdisciplinarité. On a également évoqué la nécessité d'encourager la coopération en matière de recherche avec le secteur de l'entreprise.

#### 5. Secteur public - Secteur privé

Le secteur public de l'enseignement supérieur se caractérise presque partout par une grande diversification qui s'accompagne d'une diminution des ressources, avec des conséquences variables pour la recherche universitaire. Si, comme on l'a souligné dans le présent rapport, la réduction des aides financières constitue une grave menace pour la qualité et le volume de la recherche, la diversification entraîne dans certains pays une division du travail dont résultent de nouveaux pôles d'excellence en matière de recherche qui coexistent avec d'autres établissements d'enseignement supérieur axés essentiellement sur l'éducation.

Le secteur privé de l'enseignement supérieur est encore moins homogène. Il regroupe, d'une part, les très grandes universités privées, à forte intensité de recherche des États-Unis et de quelques autres pays et, de l'autre, un nombre croissant d'institutions à but lucratif qui, pour la plupart, n'ont aucune activité de recherche. Dans certains pays, à commencer par ceux qui faisaient autrefois partie de l'Union soviétique, ce dernier type d'établissements occupe une place prépondérante dans l'enseignement supérieur, et détermine largement, pour le meilleur ou pour le pire, le niveau de formation d'un nombre croissant de diplômés.

#### 6. L'anglais et les autres langues

Il n'est pas douteux, même si quelques-uns l'ont contesté au cours du Colloque, que l'anglais est devenu la lingua franca de la recherche internationale dans le monde. Tout chercheur qui souhaite que ses publications soient lues et ses travaux reconnus ou qui veut participer aux échanges scientifiques dans un monde devenu planétaire est obligé de communiquer en anglais (ou aussi dans cette langue). Cela constitue pour les pays anglophones du Nord comme du Sud un avantage naturel lié à leur maîtrise de la langue. Comme bien d'autres pays, Israël a été confronté à ce problème au cours de son histoire, le débat, opposant autrefois l'allemand et l'hébreu, portant aujourd'hui sur l'opportunité d'une utilisation croissante de l'anglais comme langue d'enseignement.

Cela ne condamne pas pour autant les autres langues à ne jouer qu'un rôle insignifiant comme vecteurs de communication de la recherche. Il a été fait état au cours du Colloque de nombreux cas où les communications et discussions entre chercheurs s'effectuent en plusieurs langues et même où l'on a recours à la fois aux langues locales et à une ou plusieurs langues

internationales autres que l'anglais pour communiquer avec les destinataires du savoir qui ne maîtrisent pas cette langue.

## 7. Propriété intellectuelle - Philanthropie intellectuelle

On a beaucoup parlé au cours du Colloque de l'importance que revêt, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement, la production et l'enregistrement de brevets et le respect de la réglementation du droit d'auteur. On a moins évoqué le caractère de bien public de l'enseignement supérieur et, dans cette perspective, les problèmes que pose le libre accès aux sources et aux ouvrages. Il est évident que le fait de pouvoir accéder plus librement aux sources d'information spécialisée, aux bibliothèques et aux codes de logiciels serait extrêmement bénéfique pour la recherche, surtout dans les pays sous-équipés en moyens conventionnels. À l'heure actuelle, comme beaucoup l'ont rappelé, l'accès à ces ressources reste d'un coût prohibitif. Des organisations comme l'OCDE, la Banque mondiale et l'UNESCO, mais aussi les entreprises spécialisées dans la production des technologies appropriées, sont invitées à jouer de leur influence pour favoriser un accès plus libre et plus équitable à ces ressources d'un intérêt vital pour la recherche.

### C. Pertinence et utilité de la recherche (Akilagpa Sawyerr)

Cette section du rapport se présente sous la forme de quelques considérations et questions d'ordre général qui font écho aux contributions et aux discussions consacrées à cette question au cours des différentes sessions.

#### 1. Importance du contexte

L'importance du contexte en tant que facteur déterminant de la recherche a souvent été mentionnée, mais il faut, nous semble-t-il, sans s'en tenir à ce constat, tenter de préciser les incidences de différents types d'environnement. Pour cela, il est instructif de considérer deux cas extrêmes, la Stanford University et l'Université du Ghana par exemple. Il saute aux yeux que ces deux institutions et leurs équipes de recherche fonctionnent dans un contexte radicalement différent, et il ne servirait à rien de nier ou d'ignorer cette différence. La reconnaître débouche sur la nécessité d'évoquer les différentes fonctions de la recherche.

#### 2. Diversité des fonctions et critères de la recherche

Toute société a besoin de connaissance, mais la recherche universitaire ne remplit pas partout les mêmes fonctions. Des universités aussi richement dotées et équipées que Stanford ont les moyens de remplir de multiples fonctions à l'échelle mondiale, bien au-delà des exigences et des besoins de leur environnement spécifique ; par contre, une institution comme l'Université du Ghana est obligée de répondre en priorité aux besoins présents et futurs en matière de connaissance de la communauté dont elle est l'émanation. C'est en gardant cette différence de fonction présente à l'esprit qu'il faut considérer l'évolution globale de l'enseignement supérieur et de la recherche, et les différents classements et palmarès d'excellence des universités, et qu'il convient d'examiner et d'apprécier la pertinence et l'utilité de la recherche, qui ne peuvent être mesurées à l'aune d'un critère unique.

#### 3. Sources locales et mondiales du savoir

Toutes les communautés sont en droit d'exiger l'accès aux connaissances les plus conformes à leurs besoins, quelle qu'en soit l'origine. Même si elle ne dispose que de moyens limités, chaque université est donc tenue d'explorer les sources locales et mondiales du savoir dans la mesure où ce dernier répond aux besoins de la communauté locale en matière de connaissances. Si ces besoins locaux exercent une influence déterminante sur la programmation de la recherche institutionnelle de nombreux établissements du Sud, l'exécution de ce programme ne doit pas moins faire appel à la fois aux ressources locales et globales. La capacité de

recherche des universités dépend donc largement de la mesure dans laquelle elles sont à même d'exploiter au mieux le réservoir mondial de connaissances qui constitue le trésor patrimonial de l'humanité, et en particulier de leur capacité à « adapter » ce savoir universel aux besoins locaux, adaptation dont le Colloque a fourni de nombreux exemples : la révolution verte, le développement des ORS, les contraceptifs injectables, la lutte contre la maladie de Chaga, etc.

#### 4. Recherche et lutte contre la pauvreté

On croit généralement qu'il existe un lien direct entre la « bonne » recherche et la lutte contre la pauvreté. Comme on l'a vu au cours des débats, la nature de ce lien demande à être examinée plus avant. En fait, il semble bien que la relation de cause à effet, si tant est qu'elle existe, est plutôt indirecte, en ce sens que la recherche peut permettre d'améliorer la nutrition ou la production agricole ce qui, dans un contexte politique favorable, peut effectivement contribuer à faire reculer la pauvreté. Il convient donc de se montrer prudent avant d'établir un lien direct de cause à effet et d'examiner de plus près des relations qui, parfois, ne sont qu'indirectes.

#### 5. Palmarès, mondialisation et pertinence

La fascination de toutes les universités pour les différents palmarès et listes d'excellence est compréhensible, même si elle pose problème. À l'évidence, l'économie politique internationale de l'enseignement supérieur étant ce qu'elle est, certaines universités ont beaucoup plus de chances, du fait de leur implantation, de figurer en tête de liste que les autres. Il est donc très important de se demander pourquoi ces classements sont si importants, et s'ils constituent des repères fiables pour aider les universités à évaluer leur propre utilité. En d'autres termes, comment les universités peuvent-elles concilier les exigences souvent contradictoires de la compétitivité internationale et de l'obligation qui est la leur de répondre aux besoins en matière de connaissance de la communauté locale ? Et si ces exigences s'avèrent irréconciliables, doivent-elles privilégier la compétitivité internationale plutôt que la satisfaction des besoins locaux en matière de connaissances ? Question vitale pour les universités, mais aussi pour les organismes qui financent la recherche universitaire ; il est important qu'eux aussi prennent conscience de ce conflit et de la nécessité pour les universités de concilier ces exigences contradictoires.

Face à un tel dilemme, il y a lieu de s'interroger plus sérieusement sur l'opportunité et la possibilité d'envisager d'autres formes de classement qui tiendraient plus explicitement compte de la mesure dans laquelle les universités et les recherches qu'elles mènent répondent aux besoins des communautés et sociétés locales en matière de connaissances, sans que cela les amène nécessairement à transiger avec les normes internationalement reconnues d'une recherche de qualité.

#### 6. Favoriser une appropriation de la recherche

À maintes reprises, les participants au Colloque ont déploré la distance qui sépare la communauté des chercheurs de la population dont ils sont pourtant censés, en fin de compte, améliorer les conditions de vie. Cet éloignement n'explique pas seulement le manque d'intérêt du grand public pour la recherche et ses problèmes de financement ; il crée aussi une situation où beaucoup de chercheurs ont tendance à perdre de vue les véritables besoins de la société qui les entoure en termes de connaissance. Il faut donc impérativement réfléchir aux moyens de rapprocher la population des chercheurs et du monde de la recherche, de donner plus de visibilité à la recherche, à son coût et à ses retombées positives, et de faire en sorte que le grand public devienne véritablement partie prenante à la recherche. Aussi bien cette dernière que l'ensemble de la société ont tout à y gagner.

## **D. Conclusions générales (Hans N. Weiler)**

Si l'on essaye de dresser le bilan des fructueuses discussions du Colloque, plusieurs observations d'ordre général sur le principal thème abordé - l'université en tant que centre de recherche et de production du savoir - apparaissent comme méritant qu'on s'y arrête plus particulièrement pour réfléchir à leurs implications en termes d'action à mener. Ces observations sont résumées ci-après sous la forme succincte de quatre grandes propositions :

- la recherche dans l'enseignement supérieur se caractérise, dans le monde entier, par sa précarité ;
- il existe dans le monde de la recherche et l'enseignement supérieur de profonds clivages ;
- il va falloir apporter une solution à un nombre de questions essentielles ;
- le Forum de l'UNESCO sur l'enseignement supérieur, la recherche et la connaissance a un rôle déterminant à jouer à cet égard.

### **1. Précarité de la recherche**

Le Colloque a mis clairement en évidence le fait que la recherche universitaire est effectivement, à l'échelle mondiale, une espèce menacée, bien qu'à des degrés divers et pour des raisons différentes dans le Nord et dans le Sud. Quand la recherche est insuffisante, inexistante ou mal ciblée, ce n'est pas seulement l'université qui en pâtit, notamment au niveau des responsabilités qui sont les siennes en termes d'enseignement et de transmission du savoir ou en tant que service public, mais bien la société tout entière. Le savoir est un élément trop précieux et essentiel du développement et du progrès humain pour que l'on puisse renoncer à l'enrichir systématiquement par le biais de la recherche. Dans ce contexte, la recherche fondamentale est particulièrement vulnérable en raison de son coût comparativement élevé pour des résultats dont l'utilité n'est pas immédiatement démontrable.

### **2. Profonds clivages**

Autre fait qui devrait être bien clair : lorsque l'on parle de la recherche, il ne s'agit nullement d'un bloc monolithique. Le monde de la recherche dont le Colloque nous renvoie l'image est traversé par de profonds clivages qui vont s'élargissant, et il serait illusoire de prétendre les ignorer ou d'en minimiser la portée. Les principales différences que ce Colloque a mis en évidence concernent :

- les capacités en matière de recherche ;
- les programmes de recherche ;
- le contexte de la recherche ;
- les critères de la recherche ;
- le climat de la recherche ;
- les partenaires de la recherche.

L'existence de tels clivages a été amplement démontrée au cours du Colloque, mais fort heureusement il a aussi fourni plusieurs exemples intéressants montrant comment certains d'entre eux pouvaient être réduits et même surmontés. Il a aussi apporté la preuve que bon nombre de ces différences, notamment au niveau des programmes et des critères de la recherche contribuent de manière non négligeable à la richesse et à la variété du monde de la recherche et du savoir.

### **3. Priorités pour l'avenir**

À l'issue de ce Colloque, la multiplicité des tâches à accomplir pour encourager et améliorer la recherche et la production du savoir est telle que l'entreprise paraît presque insurmontable. Quatre champs d'action apparaissent toutefois comme prioritaires :

### 3.1 Création de réseaux, coopération et regroupement

Compte tenu de la rareté des ressources et du caractère extrêmement fragmentaire et dispersé du monde de la recherche, le développement de cette dernière passe nécessairement par le partage et la coopération. Il est possible - et nécessaire - de mettre en commun les moyens matériels, les équipements et les ressources humaines, pour faciliter la division du travail et tirer le meilleur parti de ressources limitées ; cette mise en commun est aujourd'hui considérablement facilitée par les technologies modernes de l'information et de la communication. Répétons-le, compétition et coopération ne sont pas incompatibles, en fait, pour devenir et rester compétitif dans le monde de la recherche, il faut coopérer.

### 3.2 Développer la capacité de recherche

Ce n'est sans doute pas un hasard si le présent rapport fait une place beaucoup plus grande à la capacité en matière de recherche qu'aux deux autres thèmes du Colloque. Créer une capacité durable de recherche - au sens large évoqué plus haut - demeure une condition essentielle de la pertinence et du dynamisme des programmes de recherche de nos universités. Compte tenu des graves déficits de capacité en matière de recherche de nombreuses universités du Sud, ce résultat ne pourra être obtenu que si la communauté des chercheurs du Nord s'investit fortement, mais de manière désintéressée, dans cette entreprise.

### 3.3 Critères d'une « bonne » recherche

Il convient de réfléchir de toute urgence à ce que l'on entend par « bonne » recherche. Ce n'est pas parce qu'il n'existe pas de critère universel d'évaluation de la qualité de la recherche, applicable à toutes les disciplines, toutes les régions, et toutes les cultures, qu'il faut se désintéresser de la question ; il est au contraire d'autant plus important de s'interroger, dès lors qu'il y a recherche, sur les critères appropriés à utiliser pour en évaluer la qualité. Il existe certes des caractéristiques communes à toutes les activités de recherche sérieuses ; on conçoit mal par exemple qu'une recherche de qualité ne repose pas sur l'exigence de la preuve et sur un ensemble explicite et transparent de règles méthodologiques de base. Ceci posé, il existe des différences au niveau des objectifs, des méthodes et des traditions, qui exigent que chacun procède à un examen critique de ses propres critères. La confrontation à l'échelle internationale des réflexions de la communauté des chercheurs sur ce problème des critères devrait être l'une des expériences les plus passionnantes de la coopération dans le domaine de la recherche dans les années à venir.

### 3.4 Nouvelles politiques de la recherche

Le premier Colloque du Forum, qui s'est tenu en 2004<sup>2</sup>, avait déjà permis de constater que parler de la recherche et du savoir, c'est aborder un thème hautement politique, qui renvoie aux systèmes de valeurs et à la répartition des ressources, à la définition du sens, et aux éléments constitutifs du pouvoir. Ce deuxième Colloque a permis de poursuivre plus en avant la discussion sur ce point important et confirmé qu'il est contre-productif de nier la nature politique du savoir et du processus d'élaboration des connaissances.

Mais il est une autre dimension des politiques du savoir que ce Colloque a mise en évidence : la nécessité de ce qu'on pourrait appeler une culture politique de soutien à la recherche. Les participants au Colloque n'avaient évidemment nul besoin d'être convaincus de l'importance du soutien à la recherche, mais il en va tout autrement au-delà de notre cercle de spécialistes. C'est en termes de normes et de priorités de la société que se pose la question d'un soutien durable à la recherche et c'est sur ce plan que doit être livré un combat politique visant à faire reconnaître la contribution vitale de la recherche et du savoir à l'avenir de nos sociétés.

---

<sup>2</sup> Insérer les références complètes du volume consacré au Colloque 2004, Guy Neave, dir. publ.

#### 4. Rôle du Forum

Il ressort de ce Colloque que le monde de la recherche a une dette de gratitude envers le Forum de l'UNESCO sur l'enseignement supérieur, la recherche et la connaissance ainsi qu'envers les institutions et personnalités qui soutiennent son action, à commencer par le Gouvernement suédois. Mais le Colloque a aussi montré que le travail ne fait que commencer, et qu'il reste encore beaucoup à faire. Et parmi les nombreuses tâches qui nous attendent, il en est certaines dont le Forum pourrait s'acquitter fort bien, et peut-être mieux que n'importe quelle autre institution.

Pour conclure, nous évoquerons brièvement cinq de ces tâches pour lesquelles le Forum paraît comparativement bien qualifié et dans l'exécution desquelles il devrait envisager de jouer un rôle de premier plan :

##### 4.1 Aider à lutter contre l'isolement

Comme le Colloque l'a montré, le Forum est un instrument très efficace permettant de surmonter ou en tout cas d'atténuer l'un des principaux problèmes dont souffrent les chercheurs dans bien des régions du monde et notamment dans l'hémisphère Sud : leur isolement, pour ne pas dire leur solitude. Peu d'organisations internationales disposent des contacts et désormais de la réputation dont bénéficie le Forum s'agissant de réunir des gens venus de tous les coins du monde, mais aussi de contextes institutionnels très différents : universités, instituts de recherche, gouvernements, ONG. Ce rôle si utile doit être préservé et renforcé - dans le cadre régional, mais surtout au niveau international, où peuvent être confrontées et évaluées les expériences régionales.

##### 4.2 Encourager la coopération

De même, le Forum peut et doit renforcer son rôle de catalyseur des initiatives visant à encourager et soutenir la coopération internationale et régionale en matière de recherche entre les pays du Sud mais aussi entre le Nord et le Sud ; le présent rapport illustre fort bien la nécessité d'une telle coopération. Bien entendu, la coopération doit être le fait des chercheurs et des responsables des programmes de recherche, mais le Forum pourrait fort bien jouer le rôle d'initiateur et de soutien d'entreprises et de projets ou de réseaux conjoints de recherche. Et il ne devrait pas hésiter à mettre à profit son expérience et son expertise pour contribuer à l'évaluation de ce type de projets, voire suggérer des améliorations éventuelles.

##### 4.3 Encourager la recherche sur la recherche

Nous connaissons peu ou mal les conditions dans lesquelles s'effectue la recherche dans le monde, et c'est là un grave handicap si nous voulons aller de l'avant pour développer et améliorer la recherche. La recherche sur la recherche doit donc être, comme on l'a vu plus haut, une importante priorité des années à venir. Même si le Forum n'est pas en mesure d'entreprendre lui-même ce type de recherche, l'encourager, la soutenir et l'évaluer devrait être l'une de ses principales priorités.

##### 4.4 Diffuser les meilleures pratiques en matière de recherche

L'une des façons d'améliorer la pratique est d'en diffuser les meilleurs exemples, et cela vaut certainement aussi pour le monde de la recherche. Ce Colloque a montré une fois de plus qu'il existe d'excellents exemples de bonnes pratiques en matière de recherche partout dans le monde, au Sud comme au Nord et le Forum paraît idéalement placé pour assurer efficacement et de façon permanente la collecte, l'organisation et la diffusion de ces exemples : sites Web, blogs, courriels, etc., sont autant de moyens qu'il pourrait utiliser à cette fin.

##### 4.5 Devenir le catalyseur de la formation des chercheurs

La formation des chercheurs est et doit demeurer la prérogative des centres de recherche universitaire et de leurs programmes spécialisés, mais le Forum pourrait apporter un énorme plus en devenant le moteur d'une formidable expansion et amélioration de la formation, notamment des chercheurs de l'hémisphère Sud. Cela impliquerait une aide matérielle et financière à l'appui de bourses et autres aides à la formation (avec éventuellement le lancement d'une campagne destinée à collecter des fonds auprès des donateurs) ; mais le Forum pourrait aussi jouer le rôle très utile de centre d'échange, de collecte et de diffusion des approches les plus prometteuses en matière de formation des chercheurs.